

Manuel DE FALLA

Siete canciones populares españolas

1. El paño moruno

Al paño fino, en la tienda,
una mancha le cayó.
Por menos precio se vende,
porque perdió su valor.
Ay!

Gregorio Martínez Sierra

2. Seguidilla murciana

Cualquiera que el tejado
tenga de vidrio,
no debe tirar piedras
al del vecino.
Arrieros semos;
puede que en el camino,
nos encontremos!

Por tu mucha inconstancia,
yo te comparo
con peseta que corre
de mano en mano;
Que al fin se borra,
y créyendola falsa
nadie la toma!

3. Asturiana

Por ver si me consolaba,
arrimeme a un pino verde,
Por ver si me consolaba.

Por verme llorar, lloraba.
Y el pino como era verde,
Por verme llorar, lloraba.

4. Jota

Dicen que no nos queremos
Porque no nos ven hablar;
A tu corazón y al mío
Se lo pueden preguntar.

Ya me despido de tí,
De tu casa y tu ventana,
Y aunque no quiera tu madre,
Adiós, niña, hasta mañana.
Aunque no quiera tu madre...

Sept chansons populaires espagnoles

1. Le tissu mauresque

Sur le beau tissu, dans le magasin,
Une tache est tombée,
À un moindre prix il se vend,
Parce qu'il a perdu de sa valeur.
Ay !

2. Séguedille de Murcie

Quiconque a un toit
De verre
Ne doit pas lancer de pierres
Sur le voisin.
Nous sommes des muletiers ;
Il se peut qu'en chemin
Nous nous rencontrions !

Pour ta grande inconstance
Je te compare
À une peseta qui court
De main en main ;
Qui à la fin s'efface,
Et la croyant fausse
Personne ne la prend !

Anonyme

3. Asturienne

Pour voir si ça me consolerait,
Je m'approchais d'un pin vert,
Pour voir si ça me consolait.

De me voir pleurer, il a pleuré.
Et le pin comme il était vert,
De me voir pleurer a pleuré.

Anonyme

4. Jota

Ils disent que nous ne nous aimons pas
Parce qu'ils ne nous voient jamais parler ;
À ton cœur et au mien
Ils pourraient le demander.

Maintenant je te fais mes adieux,
À ta maison et à ta fenêtre,
Et même si ta mère ne veut pas,
Adieu, chérie, à demain.
Et même si ta mère ne veut pas...

5. Nana

Duérmete, niño, duerme,
Duerme, mi alma,
Duérmete, lucerito
De la mañana.
Nanita, nana,
Nanita, nana.
Duérmete, lucerito
De la mañana.

6. Canción

Por traidores, tus ojos,
voy a enterrarlos;
No sabes
lo que cuesta,
«Del aire»
Niña, el mirarlos.
«Madre a la orilla
Madre.»

Dicen que no me quieres,
Ya me has querido...
«Del aire»
Por lo perdido,
«Madre a la orilla
Madre.»

7. Polo

Ay!
Guardo una, Ay!
Guardo una, Ay!
Guardo una pena en mi pecho,
Guardo una pena en mi pecho,
Ay!
Que a nadie se la diré!

Malhaya el amor, malhaya,
Malhaya el amor, malhaya,
Ay!
Y quien me lo dió a entender!
Ay!

5. Berceuse

Dors, mon enfant, dors,
Dors, mon âme,
Dors, petite étoile
Du matin.
Dodo, dodo,
Dodo, dodo,
Dors, petite étoile
Du matin.

6. Chanson

Parce que tes yeux sont des traîtres,
Je veux les enterrer ;
Tu ne sais pas
combien coûte
« Ce regard »,
Petite, de le regarder.
« Mère, sur la rive,
Mère ! »

Ils disent que tu ne m'aimes plus
Mais tu m'as aimé...
Laisse tomber ce que tu as gagné
« Ce regard »
Parce que l'ai perdu, « Mère, sur la rive,
Mère ! »

7. Polo

Ay !
Je garde une, Ay !
Je garde une, Ay !
Je garde une peine dans mon cœur,
Je garde une peine dans mon cœur,
Ay !
Je n'ai personne à qui la dire !

Maudit soit l'amour, maudit,
Maudit soit l'amour, maudit,
Ay !
Et celui qui me l'a fait comprendre !
Ay !

Georges BIZET

« L'amour est un oiseau rebelle », Habanera, *Carmen*

L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser
Et c'est bien en vain qu'on l'appelle
S'il lui convient de refuser
Et rien n'y fait, menaces ou prières
L'un parle bien, l'autre se tait
Et c'est l'autre que je préfère
Il n'a rien dit, mais il me plaît
L'amour, l'amour, l'amour, l'amour
L'amour est enfant de Bohême
Il n'a jamais, jamais connu de loi
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime
Si je t'aime, prends garde à toi
Si tu ne m'aimes pas, si tu ne m'aimes pas, je
t'aime
Mais si je t'aime, si je t'aime, prends garde à toi
L'oiseau que tu croyais surprendre
Battit de l'aile et s'envola
L'amour est loin, tu peux l'attendre
Tu ne l'attends plus, il est là
Tout autour de toi, vite, vite
Il vient, s'en va, puis il revient
Tu crois le tenir, il t'évite
Tu crois l'éviter, il te tient
L'amour, l'amour, l'amour, l'amour
L'amour est enfant de Bohême...

Georges Bizet et Ludovic Halévy

Séguédille

Près des remparts de Séville,
Chez mon ami Lillas Pastia,
J'irai danser la séguédille
Et boire du Manzanilla!
J'irai chez mon ami Lillas Pastia.
Oui, mais toute seule on s'ennuie,
Et les vrais plaisirs sont à deux.
Donc pour me tenir compagnie,
J'emmènerai mon amoureux
Mon amoureux!... Il est au diable
Je l'ai mis à la porte hier.
Mon pauvre coeur très consolable,
Mon coeur est libre comme l'air.
J'ai des galants à la douzaine,

Qui veut m'aimer je l'aimerai.
Qui veut mon âme... Elle est à prendre.
Vous arrivez au bon moment,
Je n'ai guère le temps d'attendre,
Car avec mon nouvel amant
Près des remparts de Séville.
Chez mon ami Lillas Pastia,
J'irai danser la séguédille
Et boire du Manzanilla.
Oui, j'irai chez mon ami
Lillas Pastia!

Henri Meilhac et Ludovic Halévy.

Chanson Bohême, ou « Gipsy Song »

Les tringles des sistres tintaient
Avec un éclat métallique
Et sur cette étrange musique
Les zingarellas se levaient

Tambours de basque allaient de leur train
Et les guitares forcenées
Grinçaient sous des mains obstinées
Même chanson, même refrain
Même chanson, même refrain

Les anneaux de cuivre et d'argent
Reluisaient sur les peaux bistrées
D'orange ou de rouge zébrées
Les étoffes flottaient au vent

Plus vive ensuite et plus rapide
Cela montait, montait, montait, montait

Les Bohémiens, à tour de bras
De leurs instruments faisaient rage
Et cet éblouissant tapage
Ensorcelait les zingaras

Sur le rythme de la chanson
Sur le rythme de la chanson
Ardentes, folles et enfiévrées
Mais ils ne sont pas à mon gré;
Voici la fin de la semaine,
Elles se laissaient enivrer
Emportées par le tourbillon.

Heitor VILLA-LOBOS

1. « Aria », (Cantilena), Bachianas Brasileiras no. 5

Tarde, uma nuve rósea lenta e transparente
Sobre o espaço, sonhadora e bela!
Surge no infinito a lua docemente
Enfeitando a tarde, qual meiga donzela
Que se apresta e a linda sonhadamente
Em anseios d'alma para ficar bela
Grita ao céu e a terra, toda a Natureza!
Cala a passarada aos seus tristes queixumes
E reflète o mar toda a Sua riqueza
Suave a luz da lua desperta agora
A cruel saudade que ri e chora!
Tarde, uma nuvem rósea lenta e transparente
Sobre o espaço, sonhadora e bela!

Ruth Valladares Corrêa

2. Dansa (Martelo)

Irerê, meu passarinho do sertão do Cariri,
Irerê, meu companheiro,
Cadê viola?
Cadê meu bem?
Cadê Maria?
Ah! Ai triste sorte do violeiro cantadô,
Ah! Sem a viola em que cantava o seu amô,
Seu assobio é tua flauta de Irerê,
Que tua flauta do Sertão quando assobia, ah!
A gente sofre sem querê! Ah!
Teu canto chega lá do fundo do sertão, ah!
Como u'a brisa amolecendo o coração, ah!
Irerê, solta teu canto!
Canta mais!
Canta mais! Pra lembrá o Cariri!
Canta, Cambaxirra! Canta Juriti!
Canta irerê! Canta, canta, sofrê...
Patativa! Bem-te-vi! Maria acorda que é dia!
Cantem todos vocês, passarinhos do sertão
Bem-te-vi... Êh! Sabiá!
Lá liá liá liá liá liá êh Sabiá da mata cantadô!
Liá liá liá liá...
Lá liá liá liá liá liá êh Sabiá da mata sofredô!
O vosso canto vem do fundo do sertão
Como uma brisa amolecendo o coração...
Irerê meu passarinho ...

Manuel Bandeira

Le soir, un nuage rosit lent et transparent,
Sur l'espace, rêveur et beau,
La lune se lève sur l'infini, doucement
Parant la nuit, telle une magique jeune fille
Qui s'apprête et s'embellit d'un air rêveur.
Son âme désireuse de rester belle,
Crie au ciel et à la terre, à toute la Nature.
L'oiseau tait ses tristes petites plaintes
Et reflète la mer, toute sa richesse...
La douce lumière de la lune réveille maintenant
La cruelle mélancolie qui rit et pleure.
Le soir, un nuage rosit lent et transparent
Sur l'espace, rêveur et beau.

2. Danse (Martelo)

Irerê, mon petit oiseau des terres reculées de
Cariri
Irerê, mon compagnon
Où est la guitare ?
Où est mon bien aimé ?
Où est Maria ?
Oh, le triste sort du guitariste chanteur !
Sans la guitare sur laquelle il chantait son
amour,
Ton sifflement est ta flûte ô irerê
Ta flûte des terres reculées qui, quand elle siffle
ah !
Fait souffrir sans qu'on le veuille
Ton chant vient du fond du Sertao, ah !
Comme une brise qui adoucit le cœur, ah !
Irerê, lance ta chanson !
Chante encore !
Chante encore ! Pour rappeler le Cariri !
Chante, roitelet ! Chante, juriti !
Chante, irerê ! Chante, chante, souffre !
Patativa ! Bem-te-vi ! Maria-réveille-toi il fait
jour !
Chantez, vous tous, petits oiseaux du Sertao!
Bien-te-vi... Hé ! Sabiá !
Lá liá liá liá liá liá, hé Sabiá de la forêt
chanteur !
Liá liá liá liá...
Lá liá liá liá liá liá, hé Sabiá de la forêt
souffrant !
Votre chant vient du fond du sertão,

Comme une brise qui attendrit le cœur...
Irerê, mon petit oiseau...

